Ecoles, tous les directeurs d'école, de nombreux instituteurs, etc., etc.

Très gracieusement, les étudiants de l'Etat et les élèves de l'école primaire supérieure portant leurs insignes à la boutonnière, faisaient les honneurs de l'Hippodrome. Au moment où le comité prend place sur l'estrade, la musique des Pompiers, sous la conduite de son dévoué chef, M. Doublet, exécute brillamment la *Marseillaise*. Puis successivement, les parties du final l'*Orphéon des Instituteurs*, dont la présence et la direction ont été confiées à MM. Codeville et Cavro, exécutent magistralement deux chœurs exquis dans leur caractère et si pleins, les *Adieux à la Patrie* et *Sous la Feuillée*.

Dans un récent article nous avons dit tout le bien que nous pensions de cet *Orphéon des Instituteurs* et en particulier de son dévoué chef M. Cavro ; il est impossible de montrer plus de justesse dans les intonations et de pureté dans la diction. Le public a fait un gros succès et un succès mérité à cette phalange artistique qui affirme une fois de plus la bonne volonté et le talent multiple de nos instituteurs.

La conférence

C'est M. Robelin, maire de Longjumeau, secrétaire de la Ligue de l'Enseignement, qui a, avec un certain orgueil (car il est de ceux qui honorent la Presse) un de nos plus brillants confrères qui avait bien voulu à une demande du Comité de Danier des Ecoles, de venir à Lille prêcher la bonne parole. Sa conférence où, parallèlement il a montré le but de la Ligue d'enseignement et du Denier des Ecoles, a été vraiment de délicats : ce sont de ces discours vibrants et sincères qui comptent dans la vie d'une société et honorent à la fois ceux qui les prononcent et ceux qui les écoutent ; le comité du Denier profitera fier d'avoir obtenu le concours d'un pareil orateur. Après une courte improvisation de M. Bouvart, président du Denier, qui présente M. Robelin, le conférencier s'exprime en ces termes :

« Mon premier mot sera pour remercier la Société du Denier des Ecoles laïques d'avoir convié le comité général de la Ligue de l'Enseignement à cette belle fête. Aussi suis-je chargé par lui, et je m'en acquitte bien volontiers, d'une très agréable mission, c'est d'exprimer au Denier des Ecoles laïques nos sympathies et nos félicitations. Les compliments et ces encouragements nous sont d'autant plus amplement : fondée depuis 1879, c'est à dire depuis dix huit ans, sous ce titre du Denier, votre vaillante société l'un partie de cette grande manifestation de cette grande ligue qui compte 1613 sociétés semblables à la vôtre, vivantes et vibrantes, de cette grande ligue qui rayonne par tout la France et étend de Nord au Midi son action bienfaisante et féconde.

Depuis 18 ans vous existez et avec une persévérance jamais démentie, une énergie que rien ne peut lasser, vous continuez, sans un découragement, vous poursuivez cette œuvre allègement, avec chaque année un regain de jeunesse et un progrès nouveau. J'ai aperçu en venant ici et c'est le plus bel hommage que l'on puisse faire de vous, que deux de vos membres, MM. Louis Lefebvre et Albert Leclerq étaient en le grand honneur de fonder à Lille les deux premières cantines scolaires ; j'ai appris d'autre part que chaque année aux écoliers et écolières ayant obtenu le certificat d'études vous offrez un voyage à Dunkerque. Quoi de plus gracieux que cette joyeux et charmante excursion ? Artistes faisant provision de santé et revenant les joues plus roses et l'esprit plus net. Et encore tout ? J'ai appris également que vous gratifiez subventions aux bibliothèques scolaires fondées grâce à la généreuse d'un des bienfaiteurs de votre société, M. Courmont, vos distributions de vêtements et de jouets aux enfants des écoles maternelles. Je les ai vu à l'œuvre vos Présidents, M. Bouvart, que j'ai rencontré au congrès de Dijon, actif et vaillant. M. Dugardin, votre président actuel, aussi dévoué que modeste, et ses lieutenants, MM. Lagrex, Robbe, Evarisse, Aldebert, Clarinval — jen passe — et j'ai constaté chez tous, réunis en une même pensée, le même dévouement pour cette œuvre belle et généreuse. »

Après une analyse très fine du caractère lillois, qu'avec une bonne grâce et une flatteuse cordialité il montre profond et patient M. Robelin, en phrases superbes, résume les débuts et la marche en avant de la Ligue de l'Enseignement. Il la montre avec l'apôtre Jean Macé, venant au monde avec la proclamation du suffrage universel le 22 février 1848, faisant ses premiers appels, presque ses premiers bégaiements, en un village entre d'Alsace où cet homme de bien et de talent vulgarisant dans les bibliothèques communales créées par lui ces chefs-d'œuvre de charme et de grâces adorables la *Bouchée de Pain*, les *Secrétaires de l'Etoiemac*.

Puis il évoque après l'époque florissante où Jean Macé se faisait propagandiste et conférencier remuisant autour de lui 350.000 adhérents, les luttes âpres de 1870 qui portent un coup terrible à la Ligue et enfin la période lamentable du 16 et du 24 mai où un ministre osait dire à la tribune de la Chambre que la proclamation des Droits de l'Homme, vulgarisée par la Ligue, était dangereuse pour l'ordre social.

A cette crise succède le renouveau de la Ligue à qui Jules Ferry exprime en 1878, toute son admiration et c'est le 21 avril 1881 l'apothéose où la Ligue ayant obtenu dans toutes les écoles la gratuité et la laïcisation reçoit le baptême de Gambetta. Arrivant au but de la Ligue de l'Enseignement, M. Robelin montre qu'il ne suffisait pas d'avoir obtenu la laïcisation et la gratuité de l'enseignement, il importait de la rendre obligatoire, de l'imposer à ce peuple souverain de France et il rappelle l'admirable parole de Jean Macé : « Haut la tête, apprends ton métier de roi et de républicain, c'est la même chose. »

D'une voix vibrante, en un beau mouvement d'éloquence, il ajoute :

« C'est ainsi que la France s'est relevée plus riche, plus sérieuse, plus active, plus universel et plus de ce rêve impossible la plus vivante des réalités. »

Il montre alors que ces résultats obtenus la Ligue ne considère pas sa mission comme terminée et qu'elle veut maintenant de l'enfance jusqu'à l'entrée au régiment assurer à l'adulte les connaissances acquises pendant l'enfance, diriger leur perfectionnement dans le sens professionnel, enfin munir le jeune homme trop tôt livré à lui-même des solides principes qui sont indispensables aux citoyens d'une démocratie. Il cite alors une partie du discours de son président M. Léon Bourgeois qui exprime en ces termes les espérances de la Ligue.

Mais il faut plus encore : il n'est non seulement d'un enseignement intellectuel, mais d'un entraînement moral et social autour de l'adolescence et, pour produire cet entraînement il faut une action continuelle, un groupement permanent, tout un ressort d'aides, d'appuis, de concours, d'échanges de sympathies et de service, ce que la famille donne aux plus heureux, une atmosphère saine et fortifiante, un foyer, et, pour dire plus encore, un milieu, moral civique et social.

C'est ce milieu que nous voulons créer, grâce aux Associations de patronage, patronage de l'enfance qui sera en même temps comme un patronage de l'école elle même.

Aide et secrétariat de l'école publique, en assurer la fréquention régulière, créer dans l'école et autour d'elle les diverses œuvres de secours matériel et d'appui moral qui, en dehors de l'école, aident les enfants, en feront, pour eux et pour leurs parents mêmes, un centre habituel et préféré, une grande maison commune, un foyer de vie, de bienfaits des Associations de jeux, d'exercices, d'épargne, de mutualité, l'habitude du lieu social, créer pour les abandonnés, les délaissés, les petites familles et — puis, l'âge scolaire passé, le temps d'école achevé, maintenir ces groupements et ces liens de façon que les anciens élèves se considèrent comme des débiteurs volontaires de l'école, et augmenter leur dette envers elle, en la faisant bénéficiaire ; offrir dans ce but au jeune homme ou à la jeune fille les livres d'une bibliothèque, les objets d'étude d'un petit musée, les distractions d'une promenade ou d'un jeu en commun, l'intérêt d'une conférence, le profit d'un cours complémentaire en prolongeant la protection d'une tutelle morale, l'heureux fortune d'un placement honorable et la chance d'un avenir ; mêler pour tout cela, à l'action initiale de l'instituteur ou de l'institutrice, à celle des auxiliaires bénévoles de l'enseignement : délégués cantonaux, membres des commissions scolaires, des caisses des écoles, municipalités, l'action volontaire des pères de famille, riches ou pauvres, jeunes ou vieux, de tous ceux qui pourront donner quelque chose d'eux mêmes, de l'argent, un local, des objets au nature, des livres, fut-ce seulement une heure de leur temps : appeler à l'aide tous ceux qui savent, qui peuvent enseignent, professeurs des Ecoles supérieures, des collèges, des lycées, des Facultés, écrivains, auteurs dramatiques, artistes, et demander à chacun sa contribution personnelle ; intéresser également les chefs d'industrie, les propriétaires de domaines, les patrons, grands et petits, qui comme peut avoir quelque besoin d'un serviteur, d'un ouvrier, d'un employé ; faire aimer peu à peu, et sur tous les points du territoire, les bienfaits de ces jeunes et vaillantes sociétés locales, dont chaque membre prendra conscience de sa place dans l'organisme de la cité et comprendra quel rôle important de services d'un soit incessamment le développement de la civilisation ; — voilà ce que nous appelons, à la Ligue, *le patronage démocratique de la jeunesse française*, l'offrir ou et comment peut se former autour de nos enfants le milieu nécessaire à leur complet développement moral.

Un milieu : c'est le vrai mot. Un milieu seul peut donner à l'enfant, jeune homme ou jeune fille des nuances vraiment délicates. L'avantage des bonnes camaraderies n'est pas méconnu. On ne se doute jamais assez de l'influence qu'exerce sur l'homme, à plus forte raison sur la jeunesse, la tendance à l'imitation. La force de l'exemple, de l'exemple répété, continu, est extrême. On a justement parlé de contagion morale : la contagion existe pour le bien comme pour le mal. On a comparé l'exemple à l'aimant. Dans tout entraînement du conduite, vers le meilleur comme vers le pire, il y a émulation, les Anglais disent un *sport*. Il y a, dans le groupement, sagace, créer dans chaque petite société locale l'entraînement, l'émulation vers le bien.

Et comme à tout athlète il faut des spectateurs, autour de cette jeunesse s'offrant vers le bien, il faut l'encouragement d'une opinion bienveillante, mais qui sache, à certaines heures, devenir inquiète et sévère.

Et cette opposition aux nobles sentiments, à ait quelque chose de plus : il faut que ceux qui ne sont pas encore atteints de mortel comme la raillerie, la dérision. Entre le jeune homme et l'opinion des mauvais qui rabaisse, ou simplement des mots qui « blasment », il faut mettre l'opinion des bons esprits et des bons cœurs, de ceux qui, comme le disait le doyen Mace « en état de se *prêcher* soi-même, » il n'est pas inutile qu'on se sente *prêché*.

Le régiment a fait une longue route, et les soldats traînent un peu la jambe. Mais voici les premières maisons d'une ville, voire d'un village et le bruit du pas qui sonne, le bruit du pas qui se pose, les bonnes gens. Aussitôt la fatigue s'oublie, les rangs s'ouvrent, le chef reprend, le bataillon se redresse, le bruit du pas qui sonne, le bruit du pas qui se pose, le bruit du pas qui frappe le sol, et le regiment passe dans l'allure fière et coquette du départ. Faisons, Messieurs, de notre société qui, bien que n'étant pas neuve, les fenêtres du village soient ouvertes et que, pour l'encourager et l'applaudir, s'y pressent toujours les braves gens.

Enfin, après avoir rappelé que la ligue ne faisait pas de politique, se contentant de grouper tous les efforts républicains et déclare qu'il avait la preuve que nos adversaires politiques lui étaient une fois de plus l'immortel éloge décerné aux ancêtres « Lille a bien mérité de la Patrie », M. Robelin termine par cette poétique et vibrante péroraison :

« En voyant le bronze du grand patriote Faidherbe sur l'une de vos places, je me suis rappelé ces paroles admirables de philosophe : « Pour avoir de belle de grandes choses, il ne suffit pas d'agir, il faut rêver ». Oui, en effet, pour accomplir de grandes choses, il faut avoir le rêve, le rêve d'un idéal nettement fixé vers la petite étoile dont le scintillement se reflète dans l'âme.

Cette petite étoile nous guidera vers cette région serene où doivent converger toutes nos pensées et toutes nos espérances.

Au cours de cet éloquent discours, M. Robelin avait remis aux applaudissements enthousiastes de l'assistance à M. Bouvart président d'honneur une médaille de la Ligue, M. Dugardin à recompenser le Comité du Denier tout entier de son dévouement à la ligue de l'enseignement. Il était six heures quand doucement émue la foule se retirait emportant de cette fête féconde de la pensée et de la charité.

G.-D. JEANDOUZY.

Société régionale d'horticulture
DU NORD DE LA FRANCE

C'est dans la salle des fêtes de la Société industrielle qu'a eu lieu hier la distribution des récompenses décernées aux lauréats du dernier concours.

Sur l'estrade avaient pris place : MM. Staes-Brame, adjoint représentant le maire empêché, M. de Nobele, le conférencier, Ad. Van den Heede, Victor Wallerstein, vice-président, Ch. Van den Heede, trésorier, J. Pironon, secrétaire-général, Chapron, Delattre, Jacquemarcq et Lebrun, membres du conseil, Auguste Desquiens et Mérot, commissaires de salle.

M. Ad. Van den Heede, président ouvre la séance et, en quelques mots heureux, retrace le but de la société. Il rappelle que c'est la seizième fois qu'elle fait une distribution solennelle de prix aux jardiniers qui ont le mieux consacré leur temps, leur travail et leurs efforts pour embellir et faire prospérer les jardins confiés à leurs soins.

De vifs applaudissements accueillent la péroraison de son discours.

La parole est ensuite donnée à M. le secrétaire général qui donne le résultat des travaux de la société et rappelle en termes choisis le dévouement de son professeur, M. Rychevarte-Dejardin.

Puis M. Lebrun, président de la Société Horticole de Secours Mutuels, démontre les bienfaits de la mutualité et donne quelques chiffres à l'appui prouve la vitalité de cette section. Il termine en citant la parole du poète :

Mutualité, puissance féconde
Tu seras un jour le salut du monde.

M. A. Van den Heede présente ensuite la conférencier, M. de Nobèle, professeur à Gand.

Avec un rare talent et dans un exposé très clair, le conférencier démontre la fécondité des plantes. Prenant comme base la méthode de Kent et les expériences mathématiques de Laplace et celles de Pinteau, il décrit les différentes transformations de la matière.

De vifs applaudissements terminent la fin de cette intéressante conférence.

Après un morceau très brillamment enlevé par l'excellente fanfare de la Lyre lilloise, les lauréats à pied, M. Van den Heede, secrétaire de la Société, donne lecture du palmarès.

Voici la liste des récompenses :

Médaillés

MM. Florentin Bonte, jardinier à Lomme — François Pinte, jardinier à Marquette lez Lille — Le Directeur des grands Etablissements horticoles de Roubaix-Tourcoing — Lalle, jardinier-chef, arboriculteur à Esquermes — Robitaille, arboriculteur à Lesquin — Van den Wyngaert, maraîcher à Hoplines.

Objets d'art

MM. Henri Nisse, jardinier à Lille — Jean Baptiste Fraquelin, jardinier à Lille — Jean Baptiste Leveque, au château de la Garenne — Louis Wavequier, jardinier à Capinghem — Amand Sys, jardinier à Lompret — Delobel-Dupont, horticulteur à Loos — Aimé Gallard, jardinier à Lomme — Emile Hilliaire, maraîcher à Capinghem — Alfred Vaillant, jardinier à Quend — Nisse père et fils, jardiniers à Lille — Octave Roussel, jardinier à Lambres — Jean Salomon, jardinier à Lomme — Jean Van den Heede, horticulteur à Saint-Maurice — Robitaille, arboriculteur à Lesquin.

Médailles de vermeil

MM. Maximilien Jardin, jardinier à Saint-Maurice-Lille — Bagne, jardinier à Lille — Alphonse Canelle, jardinier-chef à Hallines — Constant Capelle, jardinier-chef à Lille — Anatole Eugène Vandamme, jardinier à Bellaing — Delobecque, jardinier-chef à Comines — Jean-Baptiste Dumez, jardinier à Annapes — Charles Dumez, jardinier à Lompret — Le Directeur des grands Etablissements horticoles de Roubaix-Tourcoing — Hubert Lemoine, jardinier à Wasiers — Lucien François, jardinier-chef à Lomme — Alidor Gallard, jardinier-chef à Lomme — Jean Lasserre, jardinier-arboriculteur à Esquermes — Désiré Pirel, jardinier-chef à Vélu-Bertincourt — Louis Richard, jardinier à Equirre — Eugène Vandamme, jardinier en chef de la ville de Roubaix — Louis Warocquier, jardinier à Cappelle — Victor Wateteryck, propriétaire à Castelet-Lille — Philogène Alexandre, jardinier à Frohen-le-Grand — Delannoy-Caullart, cultivateur à Lesquin — Delannoy, architecte-paysagiste à Lille — Henri Dufresne, jardinier à Mons-en-Barœul — Jules Dumez, maraîcher à Hautmont — Coquatrix-Gaumont, jardinier-chef à Renescure — Guilbaut Mathieu, champignonniste à Lille — Honno Delbosse, grainier-fleuriste à Tourcoing.

Médailles d'argent

MM. Edouard Hespel, jardinier au château de Vieil Fort — Gaspard Pommier, jardinier à Nouvelles-sur Escaut — Joseph Grison, jardinier à Comines — Alphonse Lebeau, jardinier à Forest — Auguste Desquiens, jardinier à Mons-en-Barœul — Romain Camus, jardinier à Hautoville — Louis Dumortier, jardinier à Lillers — Frédéric Ruffin, jardinier à Tourcoing — Blanc Emonet, jardinier à Wasiers — Louis Boussart, jardinier à Allennes-les-Marais — Bouffard, officier en retraite à Phalempin — Emile Caillaux, horticulteur à Saint-Maurice Lille — Calvat, horticulteur à Grenoble — Desire Clayes, horticulteur à Canteleu-Lille — Dubreucq-Carlier, maraîcher à Douai — Charles Mouronval, jardinier à Gouy-en-Artois — Emile Poutre, jardinier-chef à Henin-Liétard — Octave Boussel, jardinier-chef à Lambres — Emmanuel Van den Wegaste, jardinier-chef à Lillers — Louis Artinson, horticulteur à Canteleu-Lille — H. Leroy, tonnelier à Canteleu-Lille — Ad. Van den Heede, horticulteur à Saint-Maurice — Cecile Van Moe, professeur de dessin à Lille — Paul Bégue, jardinier-chef à Ascq — Jules Caby, jardinier-chef à Ascq — Cochet-Cochet, rosiériste à Coubert — Proot, dessinateur à Canteleu-Lille.

Les anciens militaires du Nord

C'était fête dimanche à la société des anciens militaires du Nord qui tenait son assemblée générale annuelle dans la salle des adjudications de la mairie, sous la présidence de M. Eloir, ancien officier, chevalier de la Légion d'honneur. En un éloquent discours, le très sympathique M. Eloir a rappelé les débuts modestes de la société qui, bien que n'étant que depuis deux ans, compte déjà à l'actif du son livre d'or, près de 300 membres avec une encaisse de 5000 francs.

Faisant ensuite les avantages de la mutualité, M. le Président a félicité ceux qui s'étaient dévoué à l'œuvre et en particulier M. Landouzy, le trésorier-secrétaire.

Des médailles ont ensuite été décernées à MM. Chevelly, Deroo, Desquennes, Lehoucq, Bonnet, Lavaine, Antoine Boileau, Morel, Delbecq, Kastner, Lagache, Facon, Martin, Poulain, Leleu.

Dans une vibrante péroraison, après avoir félicité les lauréats, M. Eloir a adressé un chaleureux appel au dévouement de tous les sociétaires qui a réuni ensuite tous les sociétaires dans une des salles de la mairie, pour un dîner. Après un repas excellemment servi, l'amicale réunion s'est terminée en toute gaîté par des chansons.

Société de géographie

Excursion du 15 au 19 mai. — Paris, salon ; Fontainebleau, château ; Moret, Rumalmont, château, la vallée de Chevreuse, le château de Dampierre et l'Abbaye de Vaux de Cernay.

Surcenes, Fabrique de biscuits Gaye.

Sèvres, Manufacture nationale.

Les inscriptions sont reçues au secrétariat de la Société, jusqu'au samedi 8 mai inclus.

PAS-DE-CALAIS
BOULOGNE-SUR-MER
Catastrophe évitée

Une épouvantable catastrophe a failli se produire jeudi après-midi, entre Calais et Marquise, sur la grande ligne internationale Calais-Londres.

Le rapide qui part de Paris à 11 heures 50 du matin et franchit en 3 heures 51 les 297 kilomètres séparant la capitale de la ville de la gare maritime de Calais, où le convoi doit arriver à 3 heures 41, arrivait à toute vapeur en gare de Marquise, lorsque le mécanicien aperçut tout-à-coup, à 100 mètres en avant de sa machine, une locomotive stationnant sur la même voie.

Avec un sang-froid extraordinaire, le mécanicien renversa la vapeur. Celui de l'autre fut mis effectua la manœuvre contraire et ouvrit toute grande la prise de vapeur pour bondir en arrière.

Grâce à cette double manœuvre, les deux machines vinrent s'arrêter à trois mètres l'une de l'autre.

Le rapide contenait deux cents voyageurs allant en Angleterre.

On dit que le parquet avait mandé le même jour à Boulogne une partie du personnel de la station de Marquise et que l'on doit remplacer au plus tôt les employés ainsi distraits de leur service.

C'est à cette inexpérience des remplaçants qu'il faudrait attribuer la non-fermeture du disque de fermeture.

Lavabos : Galeries Lilloises.

VARIÉTÉS

Théodore cherche les allumettes

Trois heures du matin

Théodore, qui est crevé d'ivre, prend soudain pitié de son état de désolation, cherche vainement les allumettes par les ténèbres de la chambre, qu'il occupe en quartier Latin, au sixième au-dessus de l'entresol.

Il entraînant sur le plancher, les doigts qu'il allège devant lui, il avance péniblement, avec la crainte de cogner le nez dans un pan de mur inopportun.

THÉODORE

Où diable la femme de ménage a-t-elle fourré les allumettes ?

Soudain, au sein, heurte, se fixe, referme, mais l'avère vive d'un obstacle. C'est la table. Aussitôt, il pousse un cri de bonheur, ou ce futur juriscomulte potasse quelquefois les Pandectes.

La cheminée ;... Le porte-allumettes n'est pas loin.

Sa main avec et frôle, en aveugle

C'est rugoir ; je trouve la cheminée et je ne trouve pas le porte-allumettes. — Ah ! le voilà !

Il plonge ses doigts dans l'encrier

Non !

Après mûres réflexions

C'est un œuf. — Si je connaissais le propriétaire qui m'a fichu un œuf sur ma cheminée, je lui apprendrais de mon pas le mien. Je ne pas de bon sens ! Une cheminée, c'est pas une place à mettre des œufs.

Prise de pitié, il hausse les épaules; sur quoi passe sans transition à un autre genre d'exercices :

J'ai rudement rigolé, cré nom !... Trouvan à être désopilant ! Et Gagadois encore plus ! Et Lecuchet encore plus ! Quant au consul, c'est bien simple : j'ai jamais rien vu d'aussi saoul. Quelle cuite !... Très gentil, d'ailleurs. Et aimable ! et simple ! et correct ! seul quand il a voulu entrer dans un fiacre en passant par la lanterne. (*Il pouffe.*) Croyez-vous, non, mais croyez-vous, cette idée d'entrer dans un fiacre en passant par la lanterne ?

Tout en parlant, il s'est éloigné de sa table. A cette heure, le nez au mur, il tête d'une main hésitante le bouton de cuivre d'un placard qui lui sert à la fois de bibliothèque et de garde-manger et on, parmi un pêle-mêle composé de brochures, bouteilles vides, journaux, boîtes de conserves, saucisses de gruyère, au haut d'une pile d'assiettes, trouvaire mélancolique-ment.

La foncière !... Si je donnais un peu d'air.

Il ouvre le placard et, longuement, il aspire l'air frais pénétrant du poêle :

Le soufflé parfume des nuits pures et calmes.

A la fin :

Drôle de printemps ! Il fait noir comme dans un four et ça sent le gruyère à plein nez. Jamais vu un mois de mai pareil.

Il réfléchit :

Et le plus chouette, c'est qu'il engueulait le cocher. Comme il lui disait : « T'es pas fou ? Comment veux-tu que je passe par une porteière pareille ? Je prendrais un coup de bourrer mon poing ». On est bête quand on est saoûl. N'importe ; j'ai rudement rigolé. (*Soûlerie*). Personne, — vous entendez ? personne, — ne peut se faire une idée à quel point j'ai rigolé ! J'ai rigolé comme pas un client au monde ne peut dire qu'il a rigolé ! Je le jure... (*Il étend les bras Comme si il voulait prendre à témoin.*) Et j'ai causé le pot à eau ! —... sur la tombe de ma grand'mère, et le premier qui n'est pas de mon avis n'a qu'à le dire en face. Je lui apprendrai mon nom de baptême.

Brusquement :

Ah ! ça, mais je vous vien du tout, moi. Est-ce que je vas passer la nuit à chercher les allumettes ? Rosse de femme de ménage qui me les a cachées exprès pour me faire une blague ! Elle aura de mes nouvelles, la femme de ménage. C'est le jour de l'an dans huit mois, tu paries si j'y fous des étrennes. La peau, oui !... et mon nom de baptême !... avec les trente-deux manières de s'en servir. Où qu'est qu'elle a pu les fourrer ? Où qu'est qu'elle a pu les fourrer ?

Il chante

Pour boire à notre belle France,
Amis, versons-nous du vin froid.

Ninterrompant

Avec ça, j'ai comme une idée que j'ai reçu un coup de pied dans le derrière. Mais oui !

Il chante

Ah !... dans la table de nuit !

Et comme, à ce moment, il effleure justement de ses doigts le marbre de la cheminée.

La voilà, la table de nuit.

Il s'accroupit et, à quatre pattes, il s'engouffre dans la cheminée dont le tablier est levé.

Très long silence.

L'horloge d'une église lointaine meugle, avec une lenteur sinistre, les trois quarts avant quatre heures.

THÉODORE *fouillant à la fois les cendres de l'âtre et le chaos de ses souvenirs :*

Impossible de me rappeler qui est-ce qui m'a botte les fesses. Le consul ?... Ça me surprendrait de la part d'un personnage rompu de longue date, par profession, aux procédés diplomatiques. Gagadois ?... Je n'honorerai pas d'une semblable supposition la punitivnnité bien connue de ce professeur de lycée. Alors, Lecuchet ?... Des fois !... Et encore, non ! Je l'ai remis chez lui, Lecuchet. A prouve qu'il voulait à toute force refermer sa porte cochère, non en la raccrochant à lui, du vestibule où il était, mais en la poussant, au contraire, de la rue, où il n'était plus, à l'aide de son bras faulfit entre la porte et le chambranle !!! Quel type encore, celui-là ! Le comme comme dans un état : « Je vas fiche congé, moi, qu'il criait. La porte cochère ne ferme plus. On n'est pas en sûreté chez soi, c'est dégoûtant ! » (*Simple et satisfait*). Oui, ah ! j'ai piloté rigolé. Seulement, si ça continue, je vas attraper des rhumatismes. Quel vent !

De son dos nerveuil en forme de tonnelle, il ébranle dans ses voûtes le tablier de la cheminée, lequel lui dégèle sur la nuque un vaccine de catarrhe.

Oh ! l'orage !

Il fait le signe de la croix.

Et toujours pas d'allumettes ! Non !... ce vent ! Va de quoi en crever ! Dou diable que ça peut bien venir ?

Tranché, il lève la tête, et — à nouveau ! — au dessus de lui, c'est un prolongement d'ombre dense, compacte, s'achevant sur le noir de la nuit et recouvrant certainement d'une ébouissant de la lune !

Qu'est-ce que c'est que ça ?

Un temps.

Fort.

THÉODORE, *à la fois ébaqué et piaulet*

En voilà une table de nuit !... Il y fait autant de courants d'air que sur la Porte Saint-Martin, et on voit le jol de chambre au travers !

Georges COURTELINE.

PRENDRE L'AVIS de son MÉDECIN
sur les qualités bienfaisantes de l'excellent
VIN de BANYULS-TRILLES,
bien supérieur à tous les vins toniques, et lon ne consommera jamais d'autre **Apéritif**.
Demander un **BANYULS-TRILLES**
Dans tous les Cafés et les **Bons Estaminets**
et exiger l'étiquette sur la bouteille.
Expéditions aux prix de 2.25 le litre, pris à Perpignan, franco de 12 et 25 litres et 1.75 le litre par fûts de 32 litres, pris à Perpignan, fût perdu.
TRILLES et Fils.

HOTEL DE NORMANDIE
Place de la Gare
Maison réputée pour sa propreté, sa cuisine et sa cave
DÉJEUNER OU DINER A 2 fr. 50
Un potage ou un hors d'œuvre
Deux plats dont un au choix
Desserts
Excellente bière 60 centimes, la carafe. Très bon vin rouge ou blanc, 1 fr. la bouteille
RESTAURANT A LA CARTE
(sur la terrasse) à toute heure
Salles pour dîners de famille
English Spoken

BIBLIOGRAPHIE

L'éditeur Fromont vient de publier *Gavotte-Lucie*, une œuvre charmante de Saint-Georges d'Esteres.

La Gavotte est dédiée à Mademoiselle Lucie Fauré-Frémiet qui a voulu l'agréer, et elle est écrite pour piano. — C'est une œuvre d'un rythme gracieux, facile et d'un caractère agréablement archaïque. Elle porte l'inspiration du temps joyeux de nos aïeules.

M. Saint-Georges d'Esteres n'en est pas à son coup d'essai. Nous avons eu de lui plusieurs compositions vertueusement charmantes.

L'Avenir de Roubaix-Tourcoing
Dimanche et Lundi 2 et 3 Mai seulement
Les Grands Magasins des GALERIES LILLOISES 45, 47, 49, rue Nationale, Lille, mettront en Vente
Un lot de 800 OMBRELLES à 3 fr. 95 valeur habituelle 8 fr. 50
Maison EXCLUSIVEMENT française. Preuves offertes à quiconque en doute.

TRIBUNE PUBLIQUE

Monsieur le Directeur,

Les chefs du parti collectiviste roubaisien seraient-ils mécontents, dégoûtés des aristocrates ? — Hier, tel, vers une heure moins dix, je me trouvais dans un estaminet de la rue Nain, le citoyen Emile Carrette et des ouvriers. Des ouvriers qui se disposaient à aller au travail s'approchèrent d'eux, lorsque le frère du maire les pria de s'écarter de lui, attendu qu'ils étaient de vilains gueux qu'ils ont mis à leur tête !

Ces ouvriers comprirent bien fait d'émettre sa déclaration avant le scrutin du 11 avril, les travailleurs auraient au alors ce qui leur restait à faire.

Un ouvrier socialiste.
Ferdinand HÉRAS.

FOIRE DE ROUBAIX

Cirque Lenka (Hippodrome). — Aujourd'hui et jours suivants, débuts du grand Cirque Lenka, K. Lenka, Lenka, Lenka, entièrement nouveau, composé d'artistes n'ayant jamais paru à Roubaix. — Jeudi 29 avril, à trois heures, première matinée composée des mêmes exercices que la représentation du soir. — Tous les soirs, sans exception, à huit heures et demie, représentation variée.

Cirque Dior (Boulevard Gambetta). — Ce soir à 8 h. 1/2, grande soirée de gala donnée par les Bourgeois du cirque d'hiver de Paris imitant sur lui même nos hommes célèbres du Panthéon et du musée Grévin. Programme complétement renouvelé, terminé par le succès de la pantomime *La Fête Cocotte*, jouée par 70 personnes.

KERMESSES

9 mai. — Capinghem, Lannoy.

PETITE CORRESPONDANCE

Un abonné. — Adressez une réclamation au directeur. Il vous répondra à moins de dont le ton, vous sera communiqué. — *E. 1090 a W.* — Le vote a lieu au scrutin public sur la demande du groupe des membres présents (art. 51 de la loi de 1898 sur le vote). — *L. V. 94. H.* — Adressez-vous au Jaqs. — La dépense est peu élevée. — *L. L. 24* — Voyez à la sous-intendance ou au bureau de recrutement, place aux Bleuts. — *A. L. à Bergues.* — Revivre du nouveau ? — Pas encore, — Oui, il est considéré comme officier. — Prenez tous autres renseignements à la gendarmerie qui devra faire une enquête sur le point spécial.

LE FACTEUR.

FINANCES

Revue hebdomadaire

Paris, le 1er mai 1897.

A tort ou à raison la Bourse entrevoit la cessation prochaine des difficultés en Orient et son optimisme communique à toute la cote une vive impulsion.

Le 3 0/0 a touché le cours de 103 et s'y maintient. Le 3 1/2 0/0 dépasse 99.82 centimes et s'y maintient.

Naturellement la hausse a même pas effleuré les fonds hélléniques ; il est évident scamposons pour tout le monde que le coupon du 1er juillet restera en souffrance.

Toutes les valeurs portugaises vont à vendre, car jamais la situation économique et financière n'a été plus critique en Portugal ; la dépréciation du change est cause de s'aggraver ; elle atteint aujourd'hui 54.75 ojo.

Très peu de modification dans les cours des sociétés de crédit.

Le Crédit foncier s'échange entre 676 et 680 ; son obligations conservent une très ferme tenue.

Le Comptoir National d'Escompte s'est maintenu de 565 à 566. L'assemblée générale des actionnaires qui a eu lieu le 27 avril a approuvé les comptes de l'exercice et fixe le dividende à 25 fr. par action. Le rapport constate que le total de la situation générale au 31 décembre 1896 atteignait 612 millions contre 535 millions au 31 décembre 18 5. Pendant la même période la chiffre des dépôts et comptes courants est accru de 62.26.000.

Le Crédit Lyonnais a monté à 760.

La Société Générale est restée à 541.50. Sur les 50.000 obligations de l'Omnium Russe qu'elle offrait au public le 27 avril dernier, 25.000 ont été demandées par 4.800 souscripteurs. Dans des circonstances présentes, ce résultat est considéré comme un très grand succès ; il démontre la force de la Société Générale et le degré de confiance que cet établissement inspire à sa nombreuse clientèle.

L'Action du Bec Ame a fait un mouvement à 730. Pour tout esprit impartial, il est incontestable que ce titre qui vient de détacher un coupon de 50 fr. qui en détachera un autre de 40 fr. dans quatre mois est loin d'être à son pris.

Les obligations Urbaines voitures passent de 320 à 305 fr. avec un bon mouvement ; les affaires motive par les avantages que présente cette valeur.

Au cours de 285 fr. la Délégation unifiée constitue un placement à raison de 4.21 0/0 sans compter une prime de remboursement de 115 fr.

Il paraît vraisemblable que les cours actuels de l'obligation de la Compagnie centrale des alluettes entre 475 et 480 francs seront rapidement dépassés, maintenant que le marché commence à se rasterrer.

Le Landrin Tonneau **obliéries va entrer en exploitation**. Son installation **paraît parfaite** sans doute d'extraire des les débuts, environ 500 tonneau de charbon par jour, la vente est assurée à une marge très importante de bénéfices.

Les Chemins français sont excessivement fermes.

La création de sindicats de mines en France, lui sera un des économiques industriels et financiers de l'année. La Compagnie française d'exploitation des Mines et Carrières de Gardette Lalire, Alpes Dauphinoises, siège social, à Paris, 24, rue Taitbout est la première société créée dans cet ordre d'affaires nationales. Ses parts, au prix de 500 fr. s'achètent régulièrement.

FINANCES

Revue hebdomadaire

Paris, le 1er mai 1897.

A tort ou à raison la Bourse entrevoit la cessation prochaine des difficultés en Orient et son optimisme communique à toute la cote une vive impulsion.

Le 3 0/0 a touché le cours de 103 et s'y maintient. Le 3 1/2 0/0 dépasse 99.82 centimes et s'y maintient.

Naturellement la hausse n'a même pas effleuré les fonds helléniques ; il est évident scamposons pour tout le monde que le coupon du 1er juillet restera en souffrance.

Toutes les valeurs portugaises vont à vendre, car jamais la situation économique et financière n'a été plus critique en Portugal ; la dépréciation du change est cause de s'aggraver ; elle atteint aujourd'hui 54.75 ojo.

Très peu de modification dans les cours des sociétés de crédit.

Le Crédit foncier s'échange entre 676 et 680 ; son obligations conservent une très ferme tenue.

Le Comptoir National d'Escompte s'est maintenu de 565 à 566. L'assemblée générale des actionnaires qui a eu lieu le 27 avril a approuvé les comptes de l'exercice et fixe le dividende à 25 fr. par action. Le rapport constate que le total de la situation générale au 31 décembre 1896 atteignait 612 millions contre 535 millions au 31 décembre 18 5. Pendant la même période la chiffre des dépôts et comptes courants est accru de 62.26.000.

Le Crédit Lyonnais a monté à 760.

La Société Générale est restée à 541.50. Sur les 50.000 obligations de l'Omnium Russe qu'elle offrait au public le 27 avril dernier, 25.000 ont été demandées par 4.800 souscripteurs. Dans des circonstances présentes, ce résultat est considéré comme un très grand succès ; il démontre la force de la Société Générale et le degré de confiance que cet établissement inspire à sa nombreuse clientèle.

L'Action du Bec Ame a fait un mouvement à 730. Pour tout esprit impartial, il est incontestable que ce titre qui vient de détacher un coupon de 50 fr. qui en détachera un autre de 40 fr. dans quatre mois est loin d'être à son pris.

Les obligations Urbaines voitures passent de 320 à 305 fr. avec un bon mouvement ; les affaires motive par les avantages que présente cette valeur.

Au cours de 285 fr. la Délégation unifiée constitue un placement à raison de 4.21